



Agir sur le climat scolaire

Réenchanter l'École

La voix d'une brise légère



Gestion

Un ENT en partage public-privé



Récits d'ailleurs

Madagascar : les enfants de l'Espérance



Initiatives

Bac pro : un tremplin vers le BTS

Culture

Jacobs et son double



SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

SUR LE PODIUM p. 6

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 20

FORMATION

La médiation pour sortir
du conflit p. 24

GESTION

Un ENT en partage public-privé
p. 25

INITIATIVES

École : La Légende de la flèche
de Caudebec p. 26

Collège : Une 4^e théâtre
pour élèves en difficulté p. 28

Collège : Un grand prix
pour Rambaud p. 29

Lycée : Bac pro : un tremplin
vers le BTS p. 30

PORTRAIT

Anne Pastor-Cadou :
Une enseignante en quête
de sens p. 32

RÉCITS D'AILLEURS

Madagascar : les enfants
de l'Espérance p. 34



PAROLES D'ÉLÈVES

« On a moins peur
du changement et on est plus
créatifs » p. 36

RÉFLEXION

La voix d'une brise légère

Réenchâter
l'école

p. 38

Il faut prendre l'incertitude
comme une promesse p. 41

PLANÈTE JEUNES

« TKT, je suis TRK »- p. 43

IMAGES PARLANTES

La Résurrection comme victoire
sur les monstres p. 44

CULTURE

L'auberge parisienne p. 46

Jacobs et son double p. 47

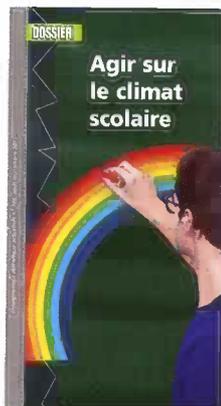
LIVRES/

MULTIMÉDIA p. 48

UN JOUR, UN PROF

M^{gr} Ricard : « Je comptais
à ses yeux » p. 53

PRATIQUE p. 54



Au centre de ce numéro : un dossier détachable de 16 pages

Agir sur le climat scolaire

Oui, il existe de nombreux établissements où il fait bon vivre !

Mais quels sont les leviers pour agir sur le climat scolaire ? Sa qualité se mesure d'abord au degré d'investissement des équipes pour privilégier la relation, la pédagogie et l'attention portée au bien-être des élèves. Un engagement particulièrement fort dans les lieux les plus fragiles et qui se traduit dans les faits et gestes quotidiens de chacun.

Madagascar : les enfants de l'Es

Le collège malgache Saint-Joseph, situé à Imito, dans une zone difficile d'accès, est porté à bout de bras par les Filles du Cœur-de-Marie. Objectif premier : nourrir les enfants pour qu'ils puissent se concentrer sur leurs études.

Dominique Rougier

Imito est un bourg des Hauts plateaux de Madagascar, entre rizières et pinèdes. Les maisons sont en brique de terre cuite, les routes terreuses, les vaches côtoient les habitants, aussi pauvres que souriants. Au sommet de la colline domine le clocher de l'église paroissiale, encadrée par les bâtiments du collège centenaire et la maison des Sœurs. Depuis son arrivée, sœur Nory mène campagne auprès d'associations humanitaires, d'abord pour nourrir les enfants, ensuite pour rénover le vieux collège. Cette Fille du Cœur-de-Marie est la nouvelle directrice du collège privé Saint-Joseph d'Imito qui accueille les enfants de la maternelle à la 3^e.

Dans un pays où beaucoup de jeunes enfants travaillent dans les champs, la priorité du collège est de leur assurer un repas journalier, avec l'aide de l'association *Esperanza - Joie des enfants* (voir encadré). Car leur offrir leur riz quotidien, c'est leur ouvrir le chemin de l'éducation. De fait, parmi les 500 élèves, beaucoup viennent d'abord pour manger, leur déjeuner à la cantine étant leur unique repas. C'est la raison pour laquelle leurs parents acceptent de se priver de leur aide dans



Le collège Saint-Joseph à Imito.

la journée. Et quand ces enfants mangent à la cantine, plus rien ne bouge et pas un grain ne tombe par terre. Manger prend ici tout son sens.

« *Quand ils ont mangé, ils travaillent mieux* », assurent les maîtres. Ils ont alors la force nécessaire pour se concentrer. Certains de ces enfants parcourent un long trajet, parfois pieds nus, pour arriver jusqu'à l'école. Joyeux et pleins de vitalité, ils ne manquent pas d'idées quand on leur demande quel métier ils veulent exercer : « *taxi brousse !* », « *pilote !* », « *sœur !* », « *médecin !* », « *instigateur !* », « *infirmière !* ». « *Vahsa !* » (qui veut dire Blanc), répond même un enfant malicieux. Ils rient, mais n'osent guère s'exprimer en français. À la maison, on parle malagasy. L'enseignement du français, langue « coloniale », avait été

supprimé par le gouvernement socialiste de Didier Ratsiraka dans les années 1970. Le français était alors non seulement la langue officielle et celle de l'éducation, mais aussi la plus parlée à Madagascar. Son apprentissage a été rétabli dans les années 2000 par l'ancien président de la République, Marc Ravalomanana, mais aux côtés de l'anglais. Le malgache, le français et l'anglais sont désormais les trois langues officielles.

Pluie tropicale

Parmi les urgences, après la nourriture, sœur Nory voudrait rénover les salles de classes. Certaines manquent de lumière naturelle et il n'y a pas d'électricité. Pas de chauffage non plus, alors qu'il fait froid l'hiver à 1 370 mètres d'altitude !

VENIR EN AIDE AUX SŒURS

Esperanza-Joie des Enfants est une association amicale de 183 membres donateurs qui, par leurs dons, financent les cantines scolaires d'Imito et de cinq autres centres des Hauts plateaux de Madagascar, tous tenus par des congrégations religieuses. 1 300 enfants sont ainsi nourris chaque jour. De plus, grâce au mécénat d'entreprise ou de fondation, *Esperanza* a pu réaliser de grands projets, telle la construction d'une ferme de spiruline à Antsirabé, ce qui permet d'apporter aux enfants un complément alimentaire. *Esperanza* souhaite aussi trouver un mécénat pour la rénovation du collège Saint-Joseph et d'un dispensaire médical à Ambinanindrano. Cette association française cherche des donateurs pour étendre son action : rejoignez-la !

Contact : *Esperanza-Joie des Enfants*, 34 rue de Turenne, 75003 Paris. Site : www.esperanzajoiedesenfants.org
Mail : esperanzajoiedesenfants@yahoo.fr

pérance



Sœur Nory, à gauche, avec ses élèves.

Les murs de brique ont été attaqués par la pluie tropicale, les planchers sont mal isolés.

Jamais découragée, sœur Nory veille à ce que les vieux pupitres soient bien alignés. Elle a trouvé des financements pour rénover la bibliothèque du collège. Dans cet espace qui sent bon la cire, les livres sont vieux mais on les devine précieux. Les vitrines et les pupitres sont tout neufs. La bibliothèque est ouverte aux élèves du collège public d'Imito, contre quelques sous. Ils y viennent souvent étudier. Ceux de Saint-Joseph y ont accès gratuitement : c'est inclus dans leur « écolage ».

L'écolage, c'est le droit à l'école. Il est dû par chaque enfant pour financer le salaire de ses maîtres. À Imito, il est de 2 à 4 € par mois, selon le nombre de professeurs, qui s'ajoutent au droit de scolarité payé en octobre (10 €). Cette somme apparemment dérisoire est parfois trop élevée pour les familles. Pourtant, à Imito, l'écolage est bas du fait de la pauvreté. Les habitants sont de petits paysans qui labourent une terre aride et la plupart des hommes sont partis travailler ailleurs, laissant là femmes et enfants. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'ils ne reviennent jamais : avec le temps, ils ont fondé au loin une nouvelle famille en laissant derrière eux une femme et des enfants désemparés. Aussi, pour compenser le faible salaire de ses enseignants, Nory



L'heure du repas dans un autre centre d'Esperanza.

leur offre le déjeuner. Mais elle voudrait attirer les meilleurs enseignants. « *Ce qui les intéresse, c'est l'argent, s'insurge-t-elle, alors que l'enseignement, ce devrait être une vocation spéciale ! C'est un problème de mentalité.* »

27 % des enfants vont jusqu'au CM2

Grâce à l'école, tous les espoirs sont pourtant permis pour les enfants. Les meilleurs élèves de Saint-Joseph, après leur 3^e, partent parfois à Ambositra, la ville voisine, pour poursuivre leurs études au lycée public, en les finançant par de petits boulots. Quelques-uns trouvent un bon emploi après le bac, voire entrent à l'université. Une fierté pour Nory qui estime alors sa tâche accomplie.

Fin 2014, une grande politique nationale pour une éducation de qualité et gratuite a été lancée dans le pays, associant pour la première fois le public et le privé. Mais il va falloir du temps... La disparité de niveau entre le public et le privé est flagrante, en particulier dans les grandes villes où se concentrent les bonnes écoles privées. Le taux de scolarisation, très élevé à l'entrée en primaire, n'atteint plus que 27 % en 7^e (CM2) et seulement 11 % des filles des zones rurales terminent leur scolarité primaire, absorbées qu'elles sont par les tâches domestiques. Partout, les enseignants, insuffisamment formés et payés par l'État, demandent une aide financière ou en nature aux parents. Les bibliothèques sont rares. Les campagnes manquent cruellement de bonnes écoles, ce qui accroît encore la disparité sociale entre ruraux et citadins. C'est pourquoi, la bataille menée par sœur Nory et les Filles du Cœur de Marie est exemplaire.

DU CÔTÉ DU CNEAP

L'enseignement agricole agit aussi à Madagascar. Depuis 2002, le Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé) est engagé aux côtés de Fert, une association de solidarité internationale spécialisée dans le développement agricole, et de Fifata, une organisation professionnelle agricole malgache. Objectif commun : la création de collèges agricoles. Le Cneap apporte un appui à l'élaboration des référentiels de formation et son expérience d'accompagnement de projets éducatifs. Les établissements du Cneap contribuent financièrement à l'action à hauteur d'environ 10 000 € par an. Quatre collèges agricoles ont ainsi été créés dans quatre régions de Madagascar. Ils accueillent en formation initiale des fils et filles de paysans, âgés de 15 à 20 ans, se destinant au métier d'agriculteur. Le parcours en trois ans leur permet de recevoir une formation théorique et pratique : techniques agricoles, gestion d'une exploitation, etc. Le but visé est que ces jeunes puissent reprendre les exploitations familiales, en tirer des revenus suffisants pour vivre et pour développer leurs activités. Il s'agit aussi de former la relève des futurs responsables professionnels engagés dans les organisations agricoles pour le développement rural de Madagascar. À ce jour, 400 jeunes ont achevé leur cursus et mettent en œuvre leur projet et 300 sont en formation. En 2014, les quatre collèges se sont fédérés au sein d'une fédération, la Fekama, qui projette l'ouverture d'un cinquième collège agricole. Le Cneap, au travers de missions et échanges, conseille cette jeune organisation dans son développement. **Marie-Christine Dale**



© Ram Tam